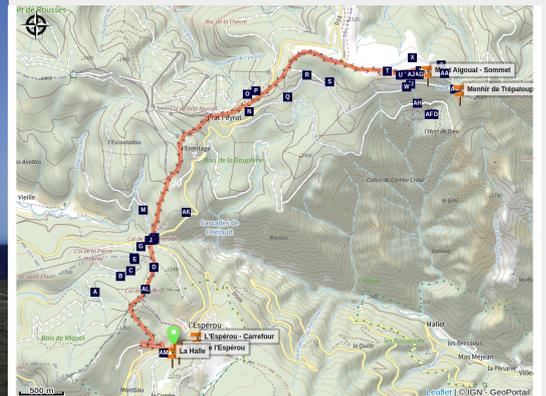


Dorsale de l'Aigoual (Trail)

Cévennes - Dourbies



Les antennes de l'Aigoual (Nathalie Thomas)



Sentier traversant la belle forêt de hêtre de l'Aigoual et son cortège floristique. La vue au sommet de l'Aigoual reste époustouflante comme toujours !

Infos pratiques

Pratique : Trail

Durée : 2 h 15

Longueur : 13.7 km

Dénivelé positif : 486 m

Difficulté : Moyen

Type : Aller-retour

Itinéraire

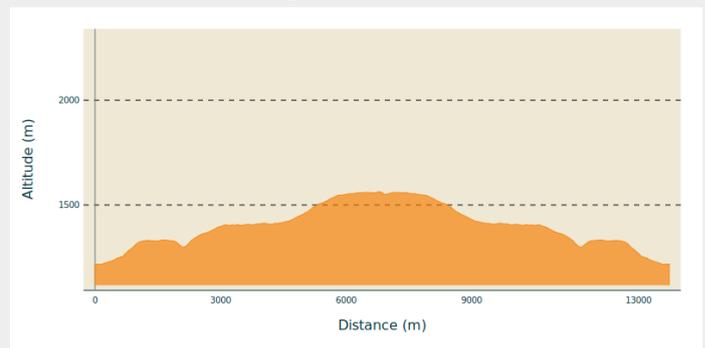
Départ : L'Espérou – Les halles

Arrivée : Le sommet de l'Aigoual – L'Espérou

Balisage :  Balisage jaune et mobilier signalétique

Communes : 1. Dourbies
2. Saint-Sauveur-Camprieu
3. Val-d'Aigoual
4. Meyrueis
5. Bassurels

Profil altimétrique



Altitude min 1217 m Altitude max 1564 m

Le long de l'itinéraire, des poteaux directionnels vous guident. Les lieux-dits et/ou les directions à suivre sont indiqué(e)s en **italique gras** et entre guillemets dans le descriptif ci-dessous:

Circuit Aller-retour

1- Départ à "**Espérou-Halle**", prendre la direction "**Col de l'Espérou**" par "**La halle**", "**Montlau**".

2- Au « **Col de l'Espérou** », direction "**Col de la Serreyrède**" par "**Serre de Favatel**".

3- Puis direction "**Station de Prat Peyrot**" par "**Le Fangas**".

4- De la station, montée au "**Sommet du Mont Aigoual**" par "**Draille du Calcadis**", "**La drailhe**", "**Les an-tennes**", "**Carrefour**", "**Sommet du mont Aigoual**".

Faire le tour de l'observatoire.

Le retour sur l'Espérou se fait par le même itinéraire, en sens inverse : "**Les Antennes**", "**La Drailhe**", "**Draille de Calcadis**", "**Station de Prat Peyrot**", "**Le Fangas**", "**Col de la Serreyrède**", "**Serre de Pavatel**", "**Montlau**", "**la halle**", "**Espérou-Halle**".

Balade extraite du cartoguide **Massif de l'Aigoual**, réalisé par la communauté de communes Causses Aigoual Cévennes dans le cadre de la collection Espaces naturels Gardois et du label Gard Pleine Nature.

Toutes les infos pratiques



En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour



Recommandations

Avant de vous engager sur un circuit, vérifiez qu'il est adapté à votre activité et à votre niveau. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante. Refermez bien les clôtures et les portillons.

Comment venir ?

Transports

liO est le Service Public Occitanie Transports de la Région Occitanie/ Pyrénées-Méditerranée. Il permet à chacun de se déplacer facilement en privilégiant les transports en commun. Pour tout savoir, contacter le 08 10 33 42 73 ou se rendre sur www.laregion.fr

Accès routier

Depuis Valleraugue, suivre la D 986 jusqu'au village de l'Espérou. Au rond-point, continuer tout droit. Parking à la Halle.

Parking conseillé

L'Espérou ou Sommet de l'Aigoual

Lieux de renseignement

Biosphera - centre d'interprétation des vallées cévenoles, Maison de la réserve de biosphère des Cévennes

18, rue Vincent Faita, 30480 Cendras

biosphera@shvc.fr

Tel : 04 66 07 39 25

<http://www.biosphera-cevennes.fr>

Source



CC Causse Aigoual Cévennes Terres Solidaires

<http://www.caussesaignoualcevennes.fr/>



Parc national des Cévennes

<http://www.cevennes-parcnational.fr/>

Sur votre chemin...

Loge de pic (A)

Balise n° 5

En levant les yeux, on découvre sur les troncs des hêtres deux trous ovales : ce sont des loges de pic noir. Noir de jais, avec un « béret » rouge, cet oiseau plutôt farouche est le plus grand des pics européens. Son régime alimentaire est constitué de fourmis et insectes vivant dans le bois. Son martèlement et sa puissance de creusement semblent démesurés pour sa taille : l'orifice visible donne sur une loge d'un volume de 30 litres environ, évidée dans un bois sain en deux ou trois semaines, avec son bec pour seul outil. Ces loges accueillent 3 à 5 œufs courant mai. Vu le nombre limité d'arbres à loges, ils sont marqués par un triangle ou une ceinture de peinture jaune afin d'être conservés.



Tourbière et jardin d'acclimatation (B)

Balise n°4

Cette tourbière a été le lieu d'expérimentations et de recherches menées par Charles Flahault. Étudiant la répartition géographique des espèces, il s'intéressait à ce qui était alors appelé « l'acclimatation » (adaptation aux conditions environnementales locales). Il a ainsi tenté d'introduire 200 plants de 40 espèces non indigènes sur la molière du Trévezel, comme cela était fait dans les arboretums pour les essences d'arbres. L'histoire et le fonctionnement de la tourbière sont détaillés sur le panneau.

Crédit photo : © Jean-Pierre Malafosse



Molière du Trévezel (C)

Balise n° 3

Une tourbière est un matelas de matière végétale, peu ou pas décomposée du fait de l'accumulation d'eau et de l'acidité du sol sous climat froid. Ce milieu humide n'a pratiquement pas changé depuis plusieurs siècles. Appelés autrefois molières, soulages, sagnes ou fangas, ces espaces ont longtemps été dénigrés. Souvent « assainis », on comprend aujourd'hui tout l'intérêt de leur conservation. Les tourbières accueillent de nombreuses espèces plus ou moins spécifiques, comme cette petite plante carnivore, la droséra.

Crédit photo : © Bruno Descaves

Georges Fabre (D)

Polytechnicien, sorti major de sa promotion de l'École forestière de Nancy, le forestier Georges Fabre va pendant trente ans consacrer son énergie aux reboisements des montagnes de la Lozère et du Gard, dans le but de stabiliser les sols mais aussi de fournir du travail à une population qui était toute entière condamnée à l'exode rural. Il est à l'initiative de la construction de l'Observatoire de l'Aigoual en 1894. En s'associant au Club cévenol et au Club alpin français, il a engagé les prémices d'un « tourisme patrimonial » (création du Grand Hôtel de l'Aigoual, construction d'un abri et installation d'une table d'orientation au sommet de l'Aigoual, etc.) qui se perpétue aujourd'hui.

Futaie irrégulière (E)

Ce peuplement forestier comporte des arbres très divers par leur diamètre, leur hauteur et leur âge. Les essences sont mélangées : le sapin domine, mais le hêtre est aussi présent, ainsi que le sorbier des oiseleurs et l'alisier blanc. On parle dans ce cas d'une « futaie irrégulière ». Cette orientation forestière a plusieurs intérêts : pérennité du couvert forestier, résistance à l'érosion des sols, meilleure résistance vis-à-vis des tempêtes ou des attaques de parasites, régularité de la production... Dans la petite clairière sur la gauche du sentier, avec la lumière qui arrive au sol, la régénération naturelle du hêtre et du sapin s'installe : le renouvellement de la forêt est assuré.

Forêt de production (F)

Balise n° 2

Une autre technique pour obtenir un couvert forestier pérenne est la plantation ou le semis. Ce travail s'opère soit sur terrain nu, soit dans les peuplements existants. Lors des programmes de reboisement, la tâche fut gigantesque, nécessitant 900 000 journées de travail, la plantation de 60 millions de résineux et 7 millions de feuillus, et le semis de 38 tonnes de graines ! L'épicéa et les pins, qui supportent la plantation en pleine lumière et poussent assez vite, furent largement utilisés. Le sapin a été préféré sous couvert forestier.

Du taillis à la futaie de hêtres (G)

Balise n° 1

Vers 1850, avant le reboisement, les cévenols utilisent massivement la ressource en bois pour le chauffage et l'industrie, notamment dans les filatures. Peu à peu, ne subsistent que quelques taillis de hêtre, coupés tous les 25 à 40 ans. De plus, le pâturage de dizaines de milliers de brebis réduit encore le tapis herbacé. Ce couvert végétal très fragilisé subit aussi le flot d'importantes précipitations : les épisodes cévenols. C'est dans ce contexte que va commencer le long travail des forestiers. Pour diminuer les risques et réinstaller un couvert forestier durable, la première technique possible est de partir de l'existant, et de convertir les taillis « ruinés » en futaies.



La ligne de partage des eaux (H)

Le relief actuel crée une frontière entre Atlantique et Méditerranée : selon le versant, les eaux coulent vers la mer ou vers l'océan. Ceci est dû au soulèvement du seuil Cévenol, provoqué par l'activité de la faille des Cévennes longeant le Languedoc. Ce seuil marque la frontière géographique par le contraste entre le versant nord-ouest, verdoyant au relief atténué, et le versant sud-est, abrupt où l'érosion est toujours puissante vers des altitudes rapidement très basses en Languedoc.

Crédit photo : nathalie.thomas



Association "Terres d'Aigoual" (I)

Le Parc national des Cévennes loue une partie du bâtiment à l'association permettant aux agriculteurs locaux d'écouler leurs produits en vente directe. Elle regroupe des agriculteurs souhaitant mieux valoriser leur production et partager leur savoir faire. Ils ont envie aussi de faire partager leur vision de l'agriculture:

- qualité dans leurs productions,
- exploitation de taille humaine,
- entraide.

Venez découvrir leurs produits !

Crédit photo : © Nathalie Thomas



La Serreyrède (J)

Avant 1861, la maison au col de la Serreyrède est habitée par deux familles de paysans. Ils avaient quelques bêtes et cultivaient un jardin potager, dont on retrouve les terrasses au dessus de la piste de la Caumette. À partir de 1861 la ferme est habitée par un garde forestier. Ce n'est qu'en 1883 qu'elle est rachetée par les Eaux et Forêts pour en faire une maison forestière. Ce fut d'ailleurs l'un des quartiers généraux du forestier George Fabre lors du reboisement de l'Aigoual. Aujourd'hui, le Parc national des Cévennes, l'Office du Tourisme et l'association « Terres d'Aigoual » se sont associés pour faire revivre la Serreyrède, avec l'aide de la Communauté de Communes Causses Aigoual Cévennes – Terres solidaires.

Crédit photo : © Office National de la Forêt



Frontière climatique (K)

Le col constitue aussi une frontière climatique. Quand le versant atlantique, sous vent d'ouest dominant, est arrosé par les pluies assez réparties dans l'année, le versant méditerranéen, plus sec et chaud, oppose au vent de sud-est (le « marin ») qui souffle parfois, une barrière massive obligeant l'air humide à s'élever brusquement. L'eau des nuages se condense alors, ce qui donne parfois lieu aux « épisodes cévenols », où des trombes d'eau s'abattent (600 mm en 24h) provoquant des crues catastrophiques. L'Aigoual, Mt Aigualis, le pluvieux (A. Bernard) porte bien son nom ! Après la Savoie, c'est l'endroit le plus arrosé de France.

Crédit photo : nathalie.thomas



☘ A la lisière (L)

Cette clairière appartient aux milieux ouverts. Ces milieux lumineux abritent de nombreuses espèces (fleurs, papillons sauterelles...) Certaines d'entre-elles sont même spécifiques aux lisières, « interfaces » entre forêts et clairières. Ainsi la préservation de milieux ouverts, en régression sur le massif, constitue un enjeu important pour la biodiversité.

Crédit photo : © Bruno Descaves



🦉 La chouette de Tengmalm (M)

Les loges de pic abandonnées sont une aubaine pour de petits mammifères et d'autres oiseaux comme la chouette de Tengmalm. Une chouette nordique venue s'installer à huit cent mètres d'altitude. Discrète, elle se cantonne au cœur des massifs forestiers. Elle est repérable à son chant sonore et doux en mars. Pour favoriser le maintien de cette espèce, le Parc national des Cévennes et l'Office national des forêts préservent les arbres à loges des coupes et la vieille forêt.

Crédit photo : Gaël.Karczewski



L'Orée (Yoann Crépin) (N)

Une porte, l'ouverture vers un parcours d'art dans la nature. Fusionner et interagir avec l'environnement pour jouer avec les saisons, le temps, la lumière et l'apesanteur. Laisser l'homme s'exprimer à travers la nature et laisser la nature s'exprimer à travers l'homme, une interaction nécessaire, une imprégnation fusionnel qui inspire la découverte d'un autre monde.

Crédit photo : © Filature du Mazel